

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février—

- 1. Olympiens. 5. Faustiens. 8. Mithras. 11. Obéron. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 23. Equipe de Cernus.

TEMPERATURE.

Du 29 janvier 1909.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (19, 15, 13, 14).

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Une femme qui trompa la Justice—Mme Manson. Histoire de Jarro, Canard sauvage. L'Hisser. Sainte Hélène, poésie. Dernière Conquête, Drame du Cœur. Le Héros sans le savoir, La joyeuse fantaisie. Les impressions d'un pendu. Lettre au Fusilier Bridet. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le corps du consul Cheney est débarqué à New York.

New York, 29 janvier—Les cercueils contenant le corps de M. Arthur Cheney et de sa femme tués pendant le tremblement de terre de Messina ont été débarqués à New York, du vapeur italien "Venetia" arrivé dans la matinée.

M. Cheney remplissait les fonctions de consul des Etats-Unis à Messina lorsqu'il a été tué dans l'effondrement de sa maison.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT DEUXIÈME PARTIE PAR PAUL MARGUERITE

LA VENGEANCE DU MARQUIS TROUBLANTS RENCONTRES (Suite.)

Dites que depuis dix ans aucun Indien, aucun signe de vie, pas une lettre, pas une rencontre ne

Vision Réjouissante

Les visions attristantes ne nous ont pas manqué dernièrement; elles nous sont même venues d'un peu partout, et en trop grand nombre, pour que nous ne nous complaisions pas dans une vision bien différente, vision réjouissante celle-là, qui, si elle ne nous console pas des premières, nous en fera du moins perdre le souvenir pendant un instant.

Nous voulons parler de l'époque heureuse où nous entrions, que nous allions vivre en chantant, faisant très aux soucis, aux ennuis dont malheureusement notre vie est trop chargée, auxquels il n'est pas possible de se soustraire, et qui, souvent, causent en nous des revêlements, malgré la chrétienne résignation ou la philosophie dont nous puissions faire preuve.

Où, les nouvelles qui nous arrivent du dehors nous remplissent d'aise; font naître en nous des espoirs qui, même s'ils doivent n'avoir qu'une durée éphémère, mûrissent avant le temps, au bout de ce bon qu'ils auront permis à notre imagination de se laisser délectablement bercer sur une mer formée par nul horizon, la mer des illusions.

Déjà, les hôtels se préparent à recevoir les visiteurs qui nous viendront en grand nombre, car les compagnies de chemins de fer organisent des excursions dont pourront profiter les classes de la population dont les ressources ne sont pas rock-féliennes.

Mais les hôtels ne seront pas seuls à profiter du flot envahissant des visiteurs carnavalesques; les pensions des sections inférieures de la ville en profiteront aussi, comme le dit un journal d'outre Canal qui oublie ou ignore qu'en deça de Canal, il y a quelques hôtels dont les affaires ne languissent pas encore au point de les menacer d'un recel rership, nous parlons de l'Hotel...

Et fasse le ciel que parmi ces visiteurs il ne se trouve pas d'escrocs, ni de lépreux, car c'est outre Canal qu'il les faudrait interner; c'est là que sont les prisons et les hôpitaux.

Elle serait longue et inopportune, l'énumération, aujourd'hui, des organisations militaires et civiles qui ont déjà fait connaître leur désir de nous venir voir, de s'associer à nous dans la célébration des joies gras.

On nous accuse souvent, et très injustement, d'être en retard pour bien des choses; dans la voie du progrès, de tenir la queue de la procession; mais cette marche lente à l'avantage de prévenir bien des cabotages.

Et comme pour ajouter l'injure à l'insulte, on nous trouve fâchés, d'humeur féroce, parce qu'un mois durant nous voulons que de nos fronts disparaissent les rides; mais consolons-nous de la sévérité de ce jugement en nous rappelant ce mot si juste d'un grand philosophe: Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

Les funérailles d'Ernest Reyner

—Les funérailles solennelles d'Ernest Reyner qui ont eu lieu aux frais de la ville de Marseille, ont revêtu un caractère imposant.

Le cortège se forma à la gare où un catafalque a été élevé. Une foule nombreuse se presse aux abords, maintenue par des cordons de gardiens de la paix. Sur le terre-plein de la gare sont massées les troupes de la garnison, deux bataillons du 3e régiment d'infanterie avec le drapeau

cravaté de crêpe, deux bataillons du 141e de ligne, deux escadrons de gendarmes et deux batteries d'artillerie à pied.

A deux heures, le cercueil est déposé sur un char funéraire, attelé de quatre chevaux, caparaçonnés de deuil et tenus en main. Les troupes mettent l'arme sur l'épaule, le drapeau du 3e de ligne s'incline pendant que la musique militaire joue la marche de Chopin. Sur le corbillard surchargé de couronnes, sont disposés l'habit de l'Institut et le grand cordon de la légion d'honneur de Reyner.

Le deuil est conduit par les parents d'Ernest Reyner, ses neveux et ses cousins.

Le cortège se dirige, au milieu d'une foule imposante, vers l'église Saint-Vincent-de-Paul, où doit être donnée l'absoute.

Ben Kinchen se constitue prisonnier.

Springville, Paroisse Livingston, Lne., 29 janvier—Ben Kinchen, l'un des deux frères impliqués dans l'assassinat des familles Everett et Breeland s'est constitué prisonnier hier soir, à Springville, après avoir erré plusieurs jours à travers les bois et les marais de la paroisse Tangipahoa.

Kinchen est arrivé en buggy devant la prison et a froidement annoncé au député-shérif Hutchins qu'il était fatigué d'évader plus longtemps les poursuites et qu'il désirait se rendre.

Le prisonnier n'a fait aucune difficulté pour avouer qu'il était bien le meurtrier des deux frères Everett, mais affirme avoir agi en état de légitime défense.

Son frère Garfield Kinchen, qui a été plus particulièrement impliqué dans le meurtre de la famille Breeland-Everett, tient toujours la campagne. On espère cependant qu'il ne tardera pas à être rejoint par les nombreux députés-shérifs lancés sur ses traces.

Les chemins de fer de Mandchourie.

Tokio, Japon, 29 janvier—Le gouvernement japonais a proposé à la Chine d'autoriser la construction de la ligne du chemin de fer Hainmintun-Fakumen, à condition que tous les prolongements ajoutés à cette ligne soient construits par la Compagnie du chemin de fer Sud-Mandchourie.

Cette proposition signifie que tout le système de chemins de fer chinois, de Fakumen et au-delà, passerait en quelques années entre les mains des Japonais. La Chine a résolu de répondre par une fin de non-recevoir à cette proposition.

Le prince Ito est gravement malade.

Séoul, Corée, 29 janvier—Le prince Ito, résident général japonais en Corée, est gravement malade et sur le conseil de ses médecins il prendra quelques semaines de repos jugées indispensables pour son rétablissement.

Le prince Ito quittera Séoul le 2 février pour rentrer au Japon.

Arrivée du secrétaire Taft à Colon.

Colon, 29 janvier—Le croiseur "North Carolina", à bord duquel M. W. H. Taft s'est embarqué la semaine dernière à Charleston, a été signalé, ce matin à 9 heures, au large de Colon.

Le colonel Gethals et plusieurs autres hauts fonctionnaires du canal sont arrivés de Panama, ce matin, pour assister à l'arrivée de M. Taft.

Le "North Carolina" marche à une allure de plus de vingt nœuds à l'heure et selon toutes prévisions il jettera l'ancre dans la rade de Colon avant midi.

Bureau de poste dévalisé.

Nashville, Tenn., 29 janvier—Des cambrioleurs ont pénétré, la nuit dernière, dans le bureau de poste de Scottsville, Ky., et après avoir fait sauter le coffre-fort au moyen de dynamite, se sont enfuis en emportant les valeurs qui y étaient contenues, plusieurs centaines de dollars, des timbres et quelques lettres enregistrées. Malgré les plus actives recherches il n'a pas été possible de relever les traces des voleurs.

Arrivée du croiseur "Birmingham" à Mobile.

Mobile, Ala., 29 jan.—Ce matin à 9 heures la station de radio-télégraphie a reçu une dépêche annonçant que le croiseur "Birmingham", de la marine des Etats-Unis, se trouvait à une centaine de milles au large de Mobile et qu'il jetterait l'ancre dans ce port à 4 heures de l'après midi.

—C'est moi qui ai inventé cela, dit madame Seymour avec une certaine satisfaction. L'électricité, vous le savez peut être, est employée ainsi, mais à petite dose, par les médecins; à l'aide d'une tige métallique, ils dirigent sur vous ce qu'ils appellent des effluves; tantôt pour calmer les nerfs, tantôt, à l'aide de courants interrompus, pour soigner les rhumatismes.

—Un très fort courant peut tuer un homme. C'est ainsi qu'aux Etats Unis on a exécuté des condamnés à mort.

—Vous comprenez que cette défense vaut mieux que celle d'un pistolet qui parfois rate ou d'un poignard qu'on peut vous arracher.

—Avec une décharge électrique, à laquelle l'agresseur est loin de s'attendre, et dont il reste stupide et paralysé, je peux braver, dans mon automobile, tous les dangers.

OURAGAN DE NEIGE.

Chicago, 29 janvier—Le service télégraphique entre Chicago et les localités situées à l'ouest et au nord a été presque totalement interrompu, aujourd'hui, par un terrible ouragan de neige qui s'est élevé dans le courant de la nuit et a duré la plus grande partie de la journée.

Des centaines de poteaux télégraphiques et des milles de fils gisent à terre dans toutes les directions.

Le service télégraphique sur les lignes de chemins de fer Chicago and Northwestern; Chicago, Rock Island and Pacific, Chicago, Milwaukee and St Paul, et la plupart des lignes se dirigeant vers l'ouest, ne fonctionnent plus, et le départ de nombreux trains a dû être suspendu pour éviter des accidents.

Plusieurs milliers d'ouvriers ont été mis immédiatement à l'œuvre pour réparer les dégâts, mais le mauvais temps qui continue entrave leurs travaux. On espère cependant que dans la soirée les communications auront été rétablies entre les villes principales.

Loisville, Ky., 29 janvier.

L'ouragan de neige qui s'est abattu la nuit dernière sur le Kentucky et sur la plupart des Etats du Centre a causé une interruption presque complète des communications dans cette partie du pays.

Dans le nord du Texas et l'Oklahoma, le vent, soufflant à une vitesse de 70 milles à l'heure, a causé des dégâts importants dans certaines localités.

Plusieurs personnes ont été légèrement blessées, mais on ne signale pas d'accident grave.

A Louisville l'ouragan a commencé un peu après minuit, augmentant rapidement d'intensité et abattant les fils et les poteaux télégraphiques dans toutes les directions.

L'ouragan s'est abattu sur les villes de Memphis, Chattanooga, Nashville et Knoxville sans cependant causer d'importants dégâts.

Le Bureau Météorologique de Louisville a publié dans le courant de la matinée le bulletin suivant: "Les troubles atmosphériques qui se sont déchaînés hier sur les Etats du centre, ont pris naissance à l'Est des Montagnes Rocheuses et s'avancent rapidement vers l'Est en augmentant d'intensité."

Ce matin le centre de l'ouragan se trouvait dans la partie nord de l'Illinois. La vitesse du vent a atteint entre 50 et 75 milles à l'heure. Cet ouragan a été rapidement suivi d'une baisse de température de 30 à 40 degrés.

—Detroit, Mich., 29 janvier—La partie méridionale du Michigan est aux prises avec un ouragan de neige qui causera des pertes considérables aux compagnies de télégraphes et de chemins de fer.

Les communications sont interrompues entre nombre de localités.

Marshalltown, Iowa, 29 janvier—A 5 heures, ce matin, un des plus violents blizzards qui aient été constatés depuis nombre d'années, s'est abattu sur le centre de l'Iowa. Les trains privés des communications télégraphiques, éprouvent des retards considérables. A Marshalltown et dans la plupart des autres localités le service des tramways est totalement suspendu.

St-Louis, 29 janvier—Les rapports du Bureau météorologique annoncent que le vent a atteint une vitesse de 72 milles à l'heure à Kansas City, de 70 milles à

Mort de M. Paul Robelot.

M. Paul Robelot, l'un des hommes les plus considérés dans les milieux commerciaux de notre ville, est mort hier matin à deux heures, au Sanatorium où il avait été transporté la veille dans le but d'y subir une opération que son état de santé rendait nécessaire.

Depuis quelques mois la santé de M. Robelot laissait à désirer, mais il n'avait jamais cessé de se rendre quotidiennement à son bureau.

La semaine dernière, son état s'étant subitement aggravé, il fut obligé de garder la chambre et depuis lors, malgré les soins les plus éclairés, les progrès de son mal furent rapides, progrès contre lesquels la science se trouva impuissante.

Le défunt était né à la Nouvelle-Orléans, en 1846. Descendant d'une ancienne famille Créole il avait été élevé avec toute la distinction et le raffinement de culture qui caractérisaient cette époque. Après avoir reçu une excellente éducation dans les meilleures écoles de notre ville, M. Robelot avait voyagé en Europe où il avait complété ses études à Paris, à Berlin, et dans l'un des meilleurs collèges d'Angleterre.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ses connaissances commerciales étendues, le firent rechercher par les premières maisons de notre ville dans lesquelles il remplit des postes de confiance.

Le défunt laisse une veuve, deux fils—Amédée et Paul Jr.—une fille Mlle Elodie Robelot, et une sœur Mme W. C. Calhorne.

Les funérailles de M. Robelot ont eu lieu ce matin à 2:30 heures, du domicile mortuaire, 1320 rue Milan.

Réception du Président-élu Taft.

M. Philip Werlein, président de l'Union Progressiste, avait convoqué hier, une réunion des membres de cette organisation, dans le but de discuter les mesures à prendre pour la réception du président-élu Wm H. Taft, attendu à la Nouvelle-Orléans, le 13 février.

La réunion a été appelée à l'ordre par le maire Bellamy, qui après en avoir eu l'assentiment, a buté à l'initiative de M. Werlein.

Il a été convenu de former un comité exécutif composé de vingt-cinq citoyens qui seront aidés dans leur tâche par plusieurs sous-comités.

M. B. Trezvant a été nommé secrétaire général de tous les comités. Le programme ne sera discuté qu'après la formation des comités.

Soirée Littéraire.

La soirée littéraire donnée sous les auspices des élèves des Jésuites, a obtenu un succès éclatant hier soir. Un dîner "à l'écossaise" réadapté et arrangé par un des élèves a été interprété par la classe des juniors avec beaucoup de talent.

Les rôles étaient tenus par les jeunes gens dont les noms suivent: Don Vasco de Gomez, Harry Ward Don Alonzo, Joseph L. Kileen Don Lopez, Maurice R. Wouffe Tarik, Andrew J. O'Donnell Ardallah, C. Ernest Seghers Pedro, Eugene J. Perrier Pedrito, Leon D. Murphy Fabricio, Fiorville K. Whittaker Ibrahim, Francis J. Warren Juanino, Milton B. de Reyna Mendoza, W. Miles Ryan Marietto, Tracey T. Gately Basilio, John A. Veau Sancho, J. Ralph Baudier Virgilio, George B. Welch Genasaro, Theodore C. Jourdon

Accident Fatal.

Auguste Metin, un gamin de couleur, domicilié rue Lapeyrouse près Tonti a été victime d'un accident fatal hier soir à cinq heures.

Il se trouvait sur un camion en compagnie de son frère lorsqu'en traversant la chaussée à l'intersection de l'avenue Champs-Elysées et du canal Marigny le véhicule a fait collision avec une locomotive de la N. O. Terminal Co. Metin, jeté à terre, a eu le crâne fracturé et a expiré un instant plus tard. Un des muletiers a été également tué.

FRACTURE.

Eric Desonier, un gamin de 11 ans, demeurant rue N. Murat 121, en traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et N. Hazan, hier après-midi, a été renversé et a eu la jambe fracturée par une charrette que conduisait Hy Chevey. L'enfant a été transporté à l'hôpital.

Vitrine Brisée.

La grande vitrine du magasin de la Maison Blanche, faisant face à la rue Duval, a été brisée hier après-midi par la violence du vent.

OURAGAN DE NEIGE.

Springfield, Mo., et de 50 milles à Cairo, Ill.

A St Louis le vent soufflait à 46 milles à l'heure, accompagné d'une abondante chute de neige qui s'est rapidement amassée dans les rues, où elle entrave la circulation.

Une pharmacie, deux magasins et plusieurs maisons ont été entièrement détruits. Il n'y a heureusement pas de pertes de vies à déplorer.

Les pertes matérielles qui s'élevaient à plusieurs dizaines de mille dollars sont couvertes par des assurances.

Dégâts causés par l'ouragan

St Joseph, Mo., 29 janvier—L'ouragan qui s'est abattu la nuit dernière sur cette partie de l'Etat a causé la destruction complète de l'hôtel Tremont et de plusieurs autres bâtiments à Macon, Mo.

Il est encore impossible d'obtenir des détails, les communications étant complètement interrompues.

Faible secousse.

Malaga, Espagne, 29 janvier—Une secousse de tremblement de terre a été éprouvée ici, ce matin, mais elle n'était pas violente et n'a pas causé de dégâts.

Obsèques de M. Alphonse M. Liambias.

Les obsèques de M. Alphonse M. Liambias ont été célébrées hier, au milieu d'une affluence très grande de parents et d'amis.

M. Liambias a succombé à cette maladie si généralement connue sous le nom de Grippe, maladie dont la durée n'a pas été longue. Depuis déjà quelque temps, sa santé s'affaiblissait, et c'est son état débile, assurément, qui a hâté sa fin.

L'homme était aimé de tous ceux qui le connaissaient; ses facultés étaient simples, et l'affabilité de sa nature lui gagnait facilement les amitiés qu'il savait conserver. Il s'occupait d'affaires d'assurances; et après avoir été un des employés les plus habiles de la Compagnie du Peuple, il entra au service de la Compagnie du Sud et se fit apprécier de celle-ci autant que de la première.

C'était un catholique militant; il s'en était allé muni des vocations de sa foi. Il laisse un fils, avocat et notaire, M. Gustave Liambias, très estimé de tous; sa mère, âgée de 89 ans, un frère, M. Léopold J. Liambias et deux sœurs, veuves toutes deux, Mmes P. J. Montrose et Ed. Gelpi.

Accident Fatal.

Auguste Metin, un gamin de couleur, domicilié rue Lapeyrouse près Tonti a été victime d'un accident fatal hier soir à cinq heures.

Il se trouvait sur un camion en compagnie de son frère lorsqu'en traversant la chaussée à l'intersection de l'avenue Champs-Elysées et du canal Marigny le véhicule a fait collision avec une locomotive de la N. O. Terminal Co. Metin, jeté à terre, a eu le crâne fracturé et a expiré un instant plus tard. Un des muletiers a été également tué.

FRACTURE.

Eric Desonier, un gamin de 11 ans, demeurant rue N. Murat 121, en traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et N. Hazan, hier après-midi, a été renversé et a eu la jambe fracturée par une charrette que conduisait Hy Chevey. L'enfant a été transporté à l'hôpital.

Vitrine Brisée.

La grande vitrine du magasin de la Maison Blanche, faisant face à la rue Duval, a été brisée hier après-midi par la violence du vent.

Mort de M. Paul Robelot.

M. Paul Robelot, l'un des hommes les plus considérés dans les milieux commerciaux de notre ville, est mort hier matin à deux heures, au Sanatorium où il avait été transporté la veille dans le but d'y subir une opération que son état de santé rendait nécessaire.

Depuis quelques mois la santé de M. Robelot laissait à désirer, mais il n'avait jamais cessé de se rendre quotidiennement à son bureau.

La semaine dernière, son état s'étant subitement aggravé, il fut obligé de garder la chambre et depuis lors, malgré les soins les plus éclairés, les progrès de son mal furent rapides, progrès contre lesquels la science se trouva impuissante.

Le défunt était né à la Nouvelle-Orléans, en 1846. Descendant d'une ancienne famille Créole il avait été élevé avec toute la distinction et le raffinement de culture qui caractérisaient cette époque. Après avoir reçu une excellente éducation dans les meilleures écoles de notre ville, M. Robelot avait voyagé en Europe où il avait complété ses études à Paris, à Berlin, et dans l'un des meilleurs collèges d'Angleterre.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ses connaissances commerciales étendues, le firent rechercher par les premières maisons de notre ville dans lesquelles il remplit des postes de confiance.

Le défunt laisse une veuve, deux fils—Amédée et Paul Jr.—une fille Mlle Elodie Robelot, et une sœur Mme W. C. Calhorne.

Les funérailles de M. Robelot ont eu lieu ce matin à 2:30 heures, du domicile mortuaire, 1320 rue Milan.

Réception du Président-élu Taft.

M. Philip Werlein, président de l'Union Progressiste, avait convoqué hier, une réunion des membres de cette organisation, dans le but de discuter les mesures à prendre pour la réception du président-élu Wm H. Taft, attendu à la Nouvelle-Orléans, le 13 février.

La réunion a été appelée à l'ordre par le maire Bellamy, qui après en avoir eu l'assentiment, a buté à l'initiative de M. Werlein.

Il a été convenu de former un comité exécutif composé de vingt-cinq citoyens qui seront aidés dans leur tâche par plusieurs sous-comités.

M. B. Trezvant a été nommé secrétaire général de tous les comités. Le programme ne sera discuté qu'après la formation des comités.

Soirée Littéraire.

La soirée littéraire donnée sous les auspices des élèves des Jésuites, a obtenu un succès éclatant hier soir. Un dîner "à l'écossaise" réadapté et arrangé par un des élèves a été interprété par la classe des juniors avec beaucoup de talent.

Les rôles étaient tenus par les jeunes gens dont les noms suivent: Don Vasco de Gomez, Harry Ward Don Alonzo, Joseph L. Kileen Don Lopez, Maurice R. Wouffe Tarik, Andrew J. O'Donnell Ardallah, C. Ernest Seghers Pedro, Eugene J. Perrier Pedrito, Leon D. Murphy Fabricio, Fiorville K. Whittaker Ibrahim, Francis J. Warren Juanino, Milton B. de Reyna Mendoza, W. Miles Ryan Marietto, Tracey T. Gately Basilio, John A. Veau Sancho, J. Ralph Baudier Virgilio, George B. Welch Genasaro, Theodore C. Jourdon

Accident Fatal.

Auguste Metin, un gamin de couleur, domicilié rue Lapeyrouse près Tonti a été victime d'un accident fatal hier soir à cinq heures.

Il se trouvait sur un camion en compagnie de son frère lorsqu'en traversant la chaussée à l'intersection de l'avenue Champs-Elysées et du canal Marigny le véhicule a fait collision avec une locomotive de la N. O. Terminal Co. Metin, jeté à terre, a eu le crâne fracturé et a expiré un instant plus tard. Un des muletiers a été également tué.

FRACTURE.

Eric Desonier, un gamin de 11 ans, demeurant rue N. Murat 121, en traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et N. Hazan, hier après-midi, a été renversé et a eu la jambe fracturée par une charrette que conduisait Hy Chevey. L'enfant a été transporté à l'hôpital.

Vitrine Brisée.

La grande vitrine du magasin de la Maison Blanche, faisant face à la rue Duval, a été brisée hier après-midi par la violence du vent.